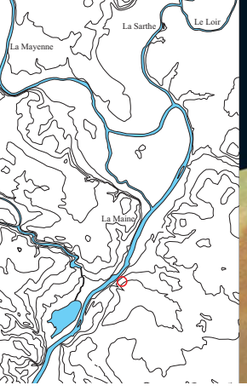
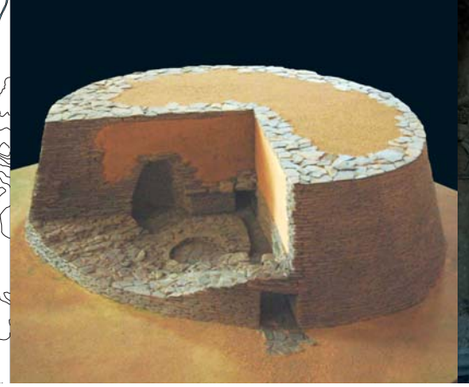
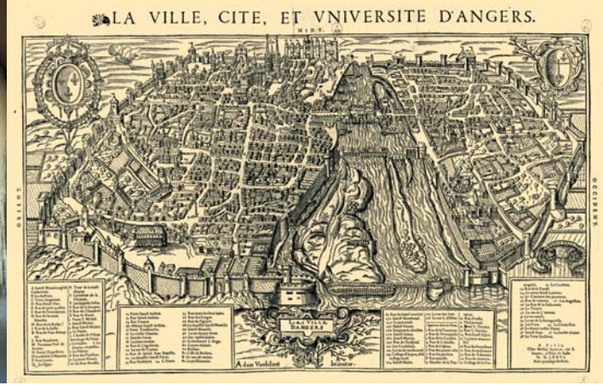






La forme d'une ville

«Du chemin de ronde du château, on voit s'étaler la ville, si caractéristique avec ses cheminées de briques sur le fond bleu des toits, la ville qui mêle maintenant au matériau le plus tendre, le tuffeau, l'un des plus résistants, le schiste». Armand Lanoux, Le voyageur de Loire, Paris, Hachette, 1965.

Sur un promontoire rocheux

Angers s'est implanté sur la rive gauche de la Maine, sur un promontoire rocheux dominant de plus de 30 mètres la Maine et profitant d'un rétrécissement de la rivière qui positionne la ville sur un site défensif à l'abri des crues.
La plus ancienne occupation connue de la ville remonte au Néolithique, vers 4 500 ans av. J.–C., avec la construction d'une tombe monumentale, un cairn, à l'emplacement du château.
À la fin du IIe siècle avant notre ère, profitant du site, le peuple Gaulois des Andes y installe une agglomération fortifiée, un *oppidum*.

Juliomagus

La cité se développe au temps de la *Pax Romana* sous le nom de *Juliomagus*, le marché de Jules, au Ier siècle av. J.-C. S'inspirant du modèle romain cette cité s'organise selon une trame orthogonale où des établissements publics, des thermes et un amphithéâtre prennent place.
Pour faire face aux invasions barbares, la ville se resserre au Bas-Empire (fin du IIIe siècle) dans une enceinte. Cette muraille encore partiellement visible aujourd'hui abrite le quartier de la Cité, centre historique.

D'une rive à l'autre

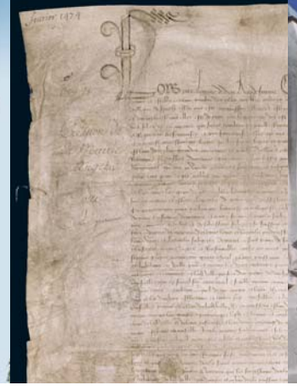
Dans cet espace, se concentrent les pouvoirs du comte et de l'évêque.
Le premier évêque Defensor est mentionné en 372. La première installation comtale est connue en 851 sur l'extrémité sud du rocher, à l'emplacement de l'actuel château, pour surveiller la frontière du royaume de France face aux invasions vikings et bretonnes.
Sous le règne des comtes Foulques puis Plantagenêts, la ville se développe par la création de monastères et de bourgs.
Outre Maine, le quartier de la Doutre se constitue autour de la fondation de l'abbaye Notre Dame-de-la-Charité (actuelle abbaye du Ronceray) et par la construction de l'hôpital Saint-Jean.
La chute de l'empire Plantagenêt au début du XIIIe siècle permet à Louis IX, Saint Louis, et Blanche de Castille alors régente, de construire la forteresse royale et de doter la ville d'un rempart urbain de part et d'autre de la rivière.
Le passage de la Maine est limité par la réduction de son chenal et par des chaînes qui ferment son accès.
La ville au Moyen Âge tient lieu de frontière face à la Bretagne jusqu'au XVe siècle.
Sous l'Ancien Régime, les quartiers de la Cité, de la Ville et de la Doutre se développent de manière inégale selon l'implantation des communautés religieuses.

L'urbanisme haussmannien

Suite à la destruction des remparts à partir de 1807 et à l'arrivée du chemin de fer, la ville se développe au-delà de ses anciens faubourgs, notamment à l'est. Ces grands travaux transforment Angers "ville noire" de schiste et de pans de bois, sous l'Ancien Régime, en une "ville blanche" grâce au tuffeau durant le XIXe siècle. Le centre se modifie : le vieil habitat fait place aux immeubles de rapport dans l'esprit des créations parisiennes du baron Haussmann.

La ville aujourd'hui

Après la seconde guerre mondiale, la construction d'habitats collectifs se concentre dans les nouveaux quartiers périphériques jusqu'alors dédiés aux activités agricoles. Le centre urbain vétuste est rénové voire reconstruit comme le quartier Saint-Nicolas et le faubourg Saint-Michel. Le début du XXIe siècle est marqué par une volonté d'équilibrer les équipements entre les deux rives, de reconquérir la rivière et de penser à des nouveaux modes de déplacement avec la mise en place de la première ligne de tramway.



La ville au fil des siècles

«Je suis venu de Nantes à Angers par le bateau à vapeur. (…). Je n'ai fait qu'entrevoir Angers dans le crépuscule. Les vitraux et le portail de la cathédrale sont merveilleux, le vieux château est très beau, toute la ville est pittoresque». Victor Hugo, «Voyages, France et Belgique», lettre à Adèle Hugo, 16 août 1834.

Les origines de la ville

La fondation de la ville de Juliomagus intervient sous le règne d'Auguste à la fin du Ier siècle av. J.-C. Cette «ville-marché» s'étend alors sur une superficie d'au moins 80 hectares limitée par ses nécropoles et son amphithéâtre.
La ville accueille au IIe siècle ap. J.-C. quelques milliers de personnes, elle a des fonctions administratives. Elle est équipée de toutes les infrastructures classiques d'une ville romaine comme des thermes et sans doute un temple.

De Juliomagus à Angers

Au IIIe siècle lors des invasions Barbares, l'Empire s'effondre. *Juliomagus* reprend alors le nom gaulois de son peuple et devient la *Civitas Andecavorum*. Face aux troubles, la cité se concentre à l'intérieur de ses murailles et un nouveau pouvoir se met en place.
Au IVe siècle, les premiers édifices chrétiens apparaissent : la cathédrale s'installe à l'intérieur de l'enceinte à son emplacement actuel, et plusieurs basiliques s'implantent dans les faubourgs comme l'église Saint-Martin (Ve siècle).

Le Moyen Âge

La Cité abrite les lieux de pouvoir du comte et de l'évêque : le quartier cathédral et le palais comtal. Au nord, on trouve le quartier commerçant avec l'installation des halles marchandes au XIIIe siècle.
Le Moyen Âge est une période de prospérité politique et militaire qui contribue au développement de la ville grâce à la fondation de cinq abbayes, dont deux sont situées outre Maine. Henri II Plantagenêt y fonde l'hôpital Saint-Jean, l'un des plus anciens hôpitaux de France.
Au début du XIIIe siècle, Philippe Auguste s'empare de l'Anjou, fief des Plantagenêts. En 1230, Blanche de Castille, régente du royaume pour son fils Louis IX (Saint Louis), érige la forteresse et un rempart urbain de plus de quatre kilomètres.
Louis Ier, duc d'Anjou, frère du roi de France Charles V, s'installe au château et en fait une demeure princière.
Il commande la tenture de l'Apocalypse. Louis II d'Anjou et Yolande d'Aragon y font bâtir un logis royal et une chapelle. Leur fils, le roi René, dote l'ensemble d'un châtelet, d'appartements et remodèle le logis.

L'époque moderne

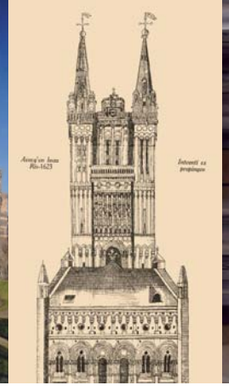
En 1475, Louis XI accorde à la ville une charte municipale. On construit alors la première maison de ville en 1529 place des Halles, bientôt suivie du présidial.
La fin du Moyen Âge et le début du XVIe siècle sont marqués par la construction de maisons à pan-de-bois dont une quarantaine subsiste le long des anciens axes marchands.
À cette période réapparaissent des fléaux : la peste noire, les Guerres de religion, la Fronde, suivis par une régression démographique et économique. Des institutions charitables comme l'hôtel des Pénitentes, l'hospice des Renfermés ou le mont-de-piété s'installent dans le quartier populaire de la Doutre. Les abbayes angevines suivent des mouvements réformateurs et réaménagent leurs bâtiments en adoptant une ordonnance classique. Les constructions des mauristes sont particulièrement représentées dans les abbayes Saint-Serge, Saint-Aubin ou Saint-Nicolas.

Au XIXe siècle

La destruction du rempart, le percement de nouvelles rues et l'alignement de façades transforment la ville. La mairie s'installe dans l'ancien collège d'Anjou, le jardin du Mail est créé à proximité bordé par le palais de justice dès 1875. Le centre plus commerçant est transformé par la construction d'immeubles de rapport et d'hôtels particuliers. L'installation du théâtre et de la poste place du Ralliement en font un pôle culturel et dynamique de la ville. Rive droite on assèche les zones marécageuses de la place de la Rochefoucault. L'arrivée du chemin de fer, l'installation de la Commission des Ardoisières sur le boulevard du roi René et l'agrandissement des manufactures de textile Bessonneau à l'est de la ville complètent la mutation. L'activité arboricole et fruitière de la région a favorisé l'implantation de distilleries : la maison Giffard spécialiste de la menthe-pastille ou l'entreprise Cointreau célèbre grâce à son triple-sec cristallin, sont encore en activité.

Depuis le XXe siècle

L'activité économique du début du siècle se concentre localement sur l'exploitation de l'ardoise (Trélazé), l'industrie textile et l'horticulture. Le style Art Nouveau marque cette période, art de la ligne courbe serpentine et de l'asymétrie représentée notamment dans l'ancien café-concert l'Alcazar. L'entre-deux-guerres fait place au style Art Déco, décliné quartier du Lutin, sur le Palace ou l'hôtel des postes. La Maison bleue reste l'oeuvre angevine majeure de cette époque.
Les années 50 et 60 sont marquées par des grandes opérations de rénovation urbaine et par la création de nouveaux quartiers. Un déclin des activités locales entraîne l'accueil de nouveaux secteurs en électronique et informatique : Thomson, Bull, Motorola.
Le début du XXIe siècle se caractérise par la volonté de développer de nouveaux pôles : la santé, le tertiaire, l'électronique, la filière végétale. Le développement durable est l'enjeu de plusieurs projets. Le théâtre Le Quai est construit selon les normes HQE (haute qualité environnementale), la réalisation du tramway et la création d'un circuit «la Loire à vélo» se positionnent dans cette démarche.



D'un lieu à l'autre

«La noire ville d'Angers porte, non seulement dans son vaste château et dans sa tour du Diable, mais sur sa cathédrale même, ce caractère féodal».
Michelet, «Tableau de France», 1833.

Le château

Dès le IXe siècle, le promontoire rocheux devient un site défensif devant la double menace vicking et bretonne. Sous les comtes Ingelgériens puis Plantagenêts, un palais comtal est bâti parallèlement à la rivière. Au début du XIIIe siècle, l'empire Plantagenêt s'effondre, Louis IX fait ériger la forteresse militaire en schiste et en tuffeau pour abriter les troupes royales. Le château devient au XIVe siècle la résidence des ducs d'Anjou qui, amateurs d'art éclairés en font un lieu de vie de cour. Louis Ier commande la fameuse tenture de l'Apocalypse, tapisserie interprétant le texte de saint Jean dans le contexte politique et historique de la Guerre de Cent ans. Cette oeuvre tissée est exposée dans une galerie construite pour sa conservation en 1954.

La cathédrale

La cathédrale est construite sur la partie nord du promontoire, à l'extrémité du quartier de la Cité. Premier exemple d'architecture gothique angevine au milieu du XIIe siècle, elle présente une nef unique, des voûtes bombées sur un plan carré, contrebutées à l'extérieur par des contreforts massifs. Le portail occidental représente des personnages de l'Ancien Testament, le Christ dans une mandorle entouré des symboles des quatre Evangélistes.

La maison d'Adam

La maison d'Adam est la plus exceptionnelle des maisons à pan-de-bois conservées à Angers. Sa construction est savante, ses dimensions importantes et son décor sculpté riche. Des scènes profanes, fantastiques ou religieuses ornent les deux façades de part et d'autre d'un arbre de vie : des musiciens, des centaures, saint Georges et le dragon…

L'abbaye du Ronceray

Située outre Maine, l'abbaye est une fondation du comte Foulque Nerra au XIe siècle pour des bénédictines. Premier édifice entièrement voûté en Anjou, l'église présente une nef couverte d'un berceau plein-cintre, contrebutée par les berceaux perpendiculaires des collatéraux. Les chapiteaux sont décorés de motifs végétaux, animaliers ou de scènes historiées. Les bâtiments conventuels et le cloître ont été remaniés au cours de la Réforme catholique au XVIIe siècle.

L'hôpital Saint-Jean

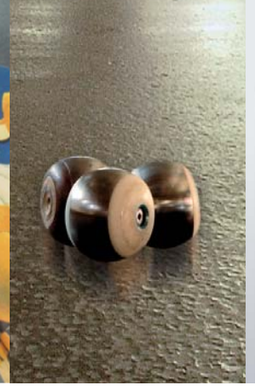
Vers 1175, Henri II Plantagenêt, comte d'Anjou encourage la construction de l'ensemble hospitalier le plus important conservé de cette période. Situé à proximité de la Maine, il accueille les pauvres et les malades et subsiste grâce à des dons, des rentes, et aux diverses taxes sur la Maine. La salle des malades constitue un exemple majeur de l'architecture gothique angevine. Dans cet espace est présentée l'œuvre tissée de Jean Lurçat, «le Chant du monde».

Le Grand Théâtre

Construit par les architectes Alphonse Botrel et Auguste Magne dans le centre «haussmannien», le théâtre symbolise le renouvellement urbain du XIXe siècle. Sa façade éclectique est animée par les quatre statues représentants la Poésie lyrique, la Tragédie, la Comédie et la Musique. Sa salle de spectacle «à l'italienne» comporte une disposition des balcons «à la française». La coupole est peinte par l'artiste angevin Jules-Eugène Lenepveu.

La Maison bleue

Cet immeuble Art Déco daté de 1927 est l'oeuvre de l'architecte Roger Jusserand et du mosaïste Isidore Odorico. Son originalité se caractérise par sa forme en gradins et par son décor raffiné de mosaïques : une graduation pointilliste des ocres au bleu du ciel est ponctuée de motifs de faisceaux et de volutes Art Déco.



Saveurs et savoir-faire

«Le soir de notre arrivée à Angers, nous nous rendîmes à la célèbre hostellerie et nous nous attablâmes le cœur palpitant d'espérance. […].
L'émotion, l'attente nous faisait frilotter de délicieuse angoisse. Nous mangions en silence. Pour tout dire, nous avions commandé une bouteille de Coulé de Serrant 1906…»
Le France gastronomique. Guide des merveilles et des bonnes auberges françaises. L'Anjou, p.34-37.

Les basses vallées

Compris entre la Loire et ses trois affluents, Sarthe, Mayenne et Loir, cinq milles hectares de prairies inondables participent à la sauvegarde de l'écosystème et sont à l'origine d'une grande diversité d'espèces animales et végétales. Ces prairies offrent des abris à certains oiseaux en danger comme le râle des genêts ou à de plantes menacées comme la fritillaire pintade. La rareté de ce site est reconnue depuis 2004 par un classement Natura 2000.

L'horticulture

Depuis le XVIIIe siècle Angers est lié à l'horticulture. En 1849 la poire Doyenné du Comice, connue pour son excellence est créée par le comice horticole de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts. Angers renforce depuis plusieurs années son pôle végétal avec l'installation d'unités de recherches et de conservation (Institut National de Recherche Agronomique), d'enseignement supérieur (Institut National d'Horticulture et du Paysage) et de protection des espèces (Office Communautaire des Variétés Végétales). Cent cinquante ans après la Doyenné du Comice, l'Angélys, poire d'hiver tardive, sort des vergers de l'INRA en 1998.

Schiste et tuffeau

Noir et blanc, ce sont les couleurs des deux pierres angevines. Le schiste, pierre à bâtir est exploitée, à partir du VIIIe siècle, pour la fabrication d'ardoises. Le tuffeau, pierre blanche et calcaire se retrouve taillé au Moyen Âge dans la construction des monuments les plus nobles. Au XIXe siècle on parle d'Angers comme d'une ville blanche.

Tapisserie

La commande de la tenture de l'Apocalypse par le premier duc d'Anjou au XIVe siècle a créé un lien fort entre Angers et l'art textile. Depuis 1966, l'ancien hôpital Saint-Jean abrite «Le Chant-du-Monde» de Jean Lurçat. Le musée de la tapisserie contemporaine présente, quant à lui, les créations d'artistes du XXe et XXIe siècle et organise, tous les trois ans depuis 1993, la triennale internationale des mini-textiles.

Cointreau

Cette entreprise de liqueurs angevines a construit sa réputation sur la création par Edouard Cointreau du triple-sec, liqueur à base d'écorces d'oranges. La marque est déposée en 1885. Le succès du triple sec est tel qu'aujourd'hui l'entreprise fabrique 15 millions de bouteilles par an.

Curnonsky

Surnommé le prince des gastronomes, Curnonsky, de son vrai nom Maurice Saillant, naît à Angers en 1872. Homme de lettres, il est connu comme humoriste et publicitaire, il invente le Bonhomme Michelin en 1907. Il reste surtout connu comme le gastronome français par excellence.

Le crémet d'Anjou

Cet entremets angevin est inventé par Marie Renéaume en 1890 à base de crème fraîche battue avec des blancs d'œufs et nappé de crème fleurette. Aujourd'hui la recette est principalement réalisée avec du fromage blanc frais et le dessert se nappe de fruits ou de sucre au moment de servir.

La boule de fort

Ce jeu de boule «point ronde qui roule sur un terrain point plat» remonte au XVIIe siècle. On y jouait sur une piste en terre battue, au départ en plein air puis dans une salle. L'originalité de la boule vient de sa forme méplate avec un côté «faible», évidé en son centre et un côté «fort» plus lourd. Le terrain d'une longueur comprise entre 18 et 24 mètres pour 5 à 6 mètres de larges est pentu avec des bords relevés.

Les quernons d'ardoise

Sous ce nom qui rappelle la roche angevine se cache en fait un chocolat de forme carré (3,3 cm). Cette douceur à base de nougatine enrobée de chocolat blanc, coloré en bleu, a été créée par un artiste angevin du nom de Maurice Pouzet. Diplômé de l'école des beaux-arts d'Angers ce sculpteur d'ardoise confia la réalisation de son chocolat à René Maillot confiseur à la Petite Marquise.

Lieux à visiter

à l'aide d'une fiche patrimoine (gratuite à l'Office de Tourisme)

1. *Laissez-vous* **conter** - l'hôpital Saint-Jean
2. *Laissez-vous* **conter** - l'hôtel des Pénitentes
3. *Laissez-vous* **conter** la cathédrale Saint-Maurice
4. *Laissez-vous* **conter** - la maison d'Adam et l'architecture à pan-de-bois
5. *Laissez-vous* **conter** - la Maison bleue
6. *Laissez-vous* **conter** - le château
7. *Laissez-vous* **conter** - l'abbaye Toussaint
8. *Laissez-vous* **conter** - le Grand Théâtre
9. *Laissez-vous* **conter** - les hôtels de Ville
10. *Laissez-vous* **conter** les jardins du Mail et des Plantes
11. *Laissez-vous* **conter** - l'hôtel de Pincé
12. *Laissez-vous* **conter** l'hôtel Tessier de la Motte
13. *Laissez-vous* **conter** l'hôtel Demarie Valentin
14. *Laissez-vous* **conter** - l'abbaye Saint-Serge
15. *Laissez-vous* **conter** le quartier Saint-Serge
16. *Laissez-vous* **conter** - le logis Barrault
17. *Laissez-vous* **conter** la chapelle du Couvent des Ursulines
18. *Laissez-vous* **conter** - la chapelle Saint-Eloi
19. *Laissez-vous* **conter** l'église de la Trinité et l'abbaye du Ronceray
20. *Laissez-vous* **conter** l'hôtel du roi de Pologne

Et…

- *Laissez-vous* **conter** - l'hôpital d'Angers
- *Laissez-vous* **conter** - le quartier du Lutin
- *Laissez-vous* **conter** l'Arborétum Gaston Allard
- *Laissez-vous* **conter** - le château du Pin
- *Laissez-vous* **conter** - le cimetière de l'Est
- *Laissez-vous* **conter** la Cité, la Ville, et la Doutre
- *Laissez-vous* **conter** le château de Villevèque
- *Laissez-vous* **conter** la compagnie Française d'Aviation
- *Laissez-vous* **conter** - le roi René

Visites-découvertes, mode d'emploi

Laissez-vous conter Angers, Ville d'art et d'histoire…

En compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture, vous visiterez un monument ou un quartier de la ville en 1h30 environ.

• Renseignements à l'office de tourisme d'Angers Loire Métropole
7 place Kennedy - 49000 Angers
Tél. : +33 (0)2 41 23 50 00
E-mail : accueil@angersloiretourisme.com

À l'aide des fiches patrimoine éditées par le service Angers, Ville d'art et d'histoire : 29 fiches vous accompagnent à la découverte de monuments, de quartiers ou de personnages de la ville.
Elles sont disponibles gratuitement à l'office de tourisme et dans les monuments de la ville.

Activités jeune public

Les ateliers et les classes de patrimoine

Le service éducatif, Angers, Ville d'art et d'histoire propose, toute l'année, aux enfants scolarisés, des ateliers et des classes de patrimoine. Durant une demi-journée ou une semaine ces activités permettent aux jeunes de se sensibiliser au patrimoine de leur ville.

Et pendant les vacances…

Des ateliers à destination des 6-12 ans sont mis en place à l'occasion de chaque période de vacances scolaires (excepté à Noël).
Pendant deux heures les jeunes peuvent découvrir un jardin, un monument, un style d'architecture, un personnage… d'Angers.
Ils sont encadrés par un guide conférencier du patrimoine et un artiste professionnel.

• Renseignements auprès du service éducatif, Angers, Ville d'art et d'histoire
43, rue de Salpinte - 49000 Angers
Tél : 02 41 60 22 13
E-mail : ville-art-et-histoire@ville.angers.fr

VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
Angers www.angers.fr

Crédits photographiques

1ère de couverture : Arnoult, «Angers en ballon», Inv. AMD 682
Vue aérienne d'Angers, © Thierry Bonnet / Ville d'Angers

P1 : Plan topographique d'Angers © Pierre Chevet/ INRAP
Maquette du Cairn d'Angers © Damien Perdriau/ Centre des Monuments Nationaux
Cloître de l'abbaye Saint-Aubin © Stéphanie Vitard/ Ville d'Angers

P2 : Plan de Vandelant © Pierre David / Musées d'Angers
Hôtel Tessier de la Motte © Stéphanie Vitard/ Ville d'Angers
Théâtre Le Quai © Thierry Bonnet/As Architecture Studio/ Ville d'Angers

P3 : Dessin de l'amphithéâtre de Grohan © Bruno Rousseau/ Service départemental de l'Inventaire
Vue de la cité depuis la rive gauche de la Maine ©Thierry Bonnet / Ville d'Angers
Le roi René par David d'Angers © Thierry Bonnet / Ville d'Angers

P4 : Charte Municipale © Thierry Bonnet, Yolande Mignot/ Ville d'Angers
Détail de l'Alcazar © Céline Mary / Ville d'Angers
Les Kalougines © Archives/ Ville d'Angers
La Loire vue de Montgolfière © Vincent Blu

P5 : La porte des champs, château d'Angers © Stéphanie Vitard/ Ville d'Angers
Dessin de la façade de la cathédrale par Bruneau de Tartifume © Thierry Bonnet, Yolande Mignot/ Ville d'Angers
Détail de la Maison d'Adam © Stéphanie Vitard/ Ville d'Angers
Nef de l'abbaye du Ronceray © Yolande Mignot/ Ville d'Angers

P6 : Cloître de l'hôpital Saint Jean © Stéphanie Vitard/ Ville d'Angers
Grand Théâtre d'Angers © Céline Mary / Ville d'Angers
Maison bleue © Alain Le Breton

P7 : Angers, île Saint-Aubin © Thierry Bonnet / Ville d'Angers
Fritilaire Pintade © Ville d'Angers / Direction parcs et jardins
Poire Doyenné du Comice, extrait de l'herbier de la SHA © Arch. mun.d'Angers
Tenture de l'Apocalypse © Patrice Giraud, François Lasa/ DRAC des Pays de la Loire

P8 : Publicité Cointreau
Boule de fort © Christelle Desnos
Quernons d'ardoise © Christelle Desnos

P9 : Source fond cartographique : Angers Loire Tourisme
BB COM. Tous droits réservés

Rédaction : Stéphanie Vitard, Céline Mary, Service éducatif, Ville d'Angers
Maquette : Stéphanie Vittard, Service éducatif, Ville d'Angers, 2010
Mise en page : Paragraphe *imageurs* 02 41 87 48 07 - Christelle Desnos
Impression : www.setig.com.Angers - 2010

Ville d'Angers

Service éducatif, Angers, Ville d'art et d'histoire
43, rue de Salpinte - 49000 Angers
Tel : 02 41 60 22 13 - Fax : 02 41 41 35 09

Courriel : ville-art-et-histoire@ville.angers.fr